LE COMIQUE VERBAL AU SERVICE DE L'EUPHÉMISME LE CAS DU LANGAGE FAMILIER

LA COMICIDAD VERBAL AL SERVICIO DEL EUFEMISMO
EL CASO DEL LENGUAJE COLOQUIAL

(Resumen)

El lenguaje coloquial se caracteriza por ser espontáneo, relajado, eminemente afectivo y egocéntrico. El objetivo de este artículo es, en un primer momento, analizar el lugar del eufemismo en el registro coloquial. Formulamos la hipótesis de que en dicho registro la conciliación de esta constante búsqueda de la expresividad con la necesidad de atenuar conceptos penosos es posible gracias a la comicidad verbal. Los resultados del análisis realizado muestran que la comicidad y el eufemismo tienen caracterícticas comunes en el sentido de que ambos fenómenos permiten distanciarse de la realidad a veces difícil de soportar, de aceptar más fácilmente la crítica, de "desdramatizar" los tabúes existentes en la sociedad. En segundo lugar, efectuamos un análisis morfosintáctico y semántico de los diferentes recursos lingüísticos de los que se sirve la comicidad verbal para conseguir su objetivo atenuador. El corpus sometido a análisis está constituido por las unidades léxicas extraídas de seis diccionarios de lenguaje familiar, popular y argótico francés y español, las cuales pertenecen a los campos léxicos del aspecto físico y del carácter.

Mots-clés : *registre familier, euphémisme, comique verbal*.
Palabras clave: *registro coloquial, eufemismo, comicidad verbal*.

Introduction

Outil indispensable à qui veut contourner quelque tabou que ce soit, l'euphémisme est un procédé omniprésent dans la langue. Il est intéressant de s'interroger sur la place qu'occupe cette figure dans le registre familier où

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

prédomine, même inconsciente, la recherche d'expressivité, et où l'on parle sans retenue en utilisant souvent des formules vigoureuses et truculentes, sans se soucier d'observer les normes socio-culturelles qu'exigent les situations officielles.

Il pourrait sembler que le besoin d'atténuer un terme inconvenant par l'emploi d'un autre, moins choquant, et le besoin d'une expression spontanée, «essentiellement subjective, concrète et affective» (Bally 1921 : 284) soient inconciliables. Or il n'en est rien car indépendamment du registre de la langue, «on exagère pour s'imposer aux autres, et l'on atténue pour les ménager» (*idem*, 297); les deux attitudes se partagent le terrain et tout dépend finalement des intentions du locuteur. Dans le présent article, nous essaierons de démontrer que la conciliation de ces tendances opposées dans le langage familier est rendue possible, entre autres, par le comique verbal. D'une part, le sens de l'humour permet à l'homme d'affronter la quotidienneté, d'atténuer son côté matériel et déplaisant, d'autre part, il est énergique, suggestif. Nous analyserons les différents moyens dont on use pour créer le comique verbal qui, selon notre hypothèse, est l'un des procédés permettant d'euphémiser les tabous que Widlak qualifie de *tabous de délicatesse*, lesquels «consistent à passer sous silence ou à atténuer les mots qui pourraient provoquer chez l'interlocuteur une impression désagréable ou même pénible […]» (1965 : 940).

1. Le corpus

Cette analyse se fera à partir d'un corpus d'à peu près 500 lexies françaises et espagnoles, que nous avons obtenu par le dépouillement de six dictionnaires recensant les mots et expressions familières, populaires et argotiques des deux langues. Comme le souligne encore le précité Bally, «Les types les plus caractéristiques de l'atténuation se trouvent dans l'expression d'idées qui sont dangereuses au point de vue social, quand elles prennent la forme de jugements portés sur les autres (malhonnêteté, déloyauté, mensonge, etc.)» (*op. cit.*, 298), aussi avons-nous choisi de porter nos considérations sur les unités relevant des champs lexicaux tels que les traits de caractère et l'aspect physique.

2. Le rire et l'euphémisme : une alliance impossible ?

Il existe un dénominateur commun entre l'humour et l'euphémisme : tous deux donnent la possibilité de prendre ses distances par rapport à la réalité. Sans l'ombre d'un doute, le rire permet de mieux supporter ce que nous considérons comme fâcheux; telle est aussi la vocation de l'euphémisme. En d'autres mots, rire comme euphémiser c'est réduire la tension provoquée par des concepts pénibles. Dans le cas que nous étudions, cela revient à dire que

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

l'emploi d'une forme comique déplace le centre d'intérêt de notre interlocuteur vers un aspect de la réalité plus facile à tolérer, p. ex. lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il *a des oursins dans les poches*, on fait se concentrer, au moins au premier abord, sur l'image métaphorique captivante et amusante d'un petit animal marin à piquants et sur ce que sa présence dans les poches peut signifier ou non sur le vice de celui dont on parle. On ne se rend compte que l'instant d'après qu'il s'agit d'un vice humain, mais c'est déjà le moment de sourire, et le jugement que l'on porte n'est certainement pas celui qui serait exprimé en usant de termes concrets tels que *pingre* ou *avare*. De même, l'emploi de l'expression *avoir un physique de radio* au lieu de *être laid* «dédramatise» en quelque sorte la laideur en la contournant et permet d'accepter la critique plus facilement que si on la faisait sérieusement et de façon directe, en utilisant les termes inconvenants tabouisés tels que *laid*, *hideux* ou *repoussant*. Cet objectif de «diluer» notre jugement sur l'autre est atteint grâce à l'euphémisme, qui est à son tour rendu possible par la faveur du comique.

Vu tout ce qui a été dit jusqu'ici, il est évident que nous ne sommes d'accord que partiellement avec la fameuse thèse de Bergson, selon qui «Le rire est, avant tout, une correction. Fait pour humilier, il doit donner à la personne qui en est l'objet une impression pénible» (1938 : 199-200). Pour cet auteur, le rire contient toujours de l'*amertume*, ce qui n'est pas vrai dans tous les cas : il existe beaucoup plus d'objectifs que l'on prétend atteindre grâce au rire que l'humiliation. Comme nous l'avons déjà signalé, le rire, le comique, l'humour permettent d'adoucir une idée qui donnerait une impression pénible si elle était exprimée sur un ton sérieux. Bien évidemment, le rire sert la critique, mais cela dépend une fois encore des intentions du locuteur.

3. Euphémismes sincères et euphémismes simulés

Il est cependant vrai que la frontière entre le comique à visée railleuse et le comique atténuant n'est pas si claire, tout comme ne l'est pas la ligne qui sépare ce que B. Muntéano (1953) appelle *euphémisme sincère* de l'*euphémisme simulé*. Comme il le souligne, «Parallèle à l'euphémisme sincère, ou qui se prétend tel, nous voyons fleurir son contraire, l'euphémisme *simulé* […]. Le souci, chez l'émetteur, de prendre face à l'objet une position personnelle, fût-elle déroutante, voire scandaleuse, l'emporte ici sur le souci de ménager la délicatesse conventionnelle du récepteur collectif. Il s'agit cette fois d'un *euphémisme à rebours, qu'il apparaît cependant légitime de rattacher au précédent, sinon par ses fonctions, du moins par son mécanisme, lequel consiste toujours dans l'élimination du terme propre* […]» (1953 : 159, les soulignements sont de l'auteur). Et il explique plus loin que «L'euphémisme

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

simulé assume de nouvelles fonctions : au lieu d'atténuer, il renforce, amplifie, accuse les reliefs […]» (*op. cit.*, 165). Les euphémismes sincères se différencieraient donc des euphémismes simulés au niveau des objectifs que l'on poursuit : les deux types servent à voiler les concepts fâcheux, le premier pour les adoucir et le second pour les intensifier. Mais le même Muntéano voit clairement que «le passage du *sincère* au *simulé* s'opère insensiblement et, dans nombre de cas, la limite qui les sépare demeure […] indécise et […] fragile» (p. 164)[1] Il donne beaucoup d'exemples de ce qu'il croit être un euphémisme simulé et il est toujours dans le vrai, car ces exemples sont entourés de contexte qui explique et justifie son choix. Notre corpus se compose d'unités recensées dans les dictionnaires, nous ne disposons donc pas de contexte qui permettrait de trancher sur leur caractère d'euphémisme sincère ou simulé. Qu'il y ait euphémisme, cela est indubitable au moins du point de vue de son fonctionnement, *mécanisme*, comme le dit Muntéano. Mais qu'en est-il de sa sincérité ? Ne disposant pas de contexte précis, nous pouvons nous appuyer seulement sur les connotations. Par exemple, il semble qu'on soit légitimé à soutenir qu'en comparant deux expressions comiques telles que :

i) *avoir un œil qui dit merde à l'autre*
ii) *avoir les yeux qui se croisent les bras*

pour dire de quelqu'un qu'il louche, c'est la deuxième qui peut être considérée comme atténuante, pendant que la première, contenant le mot connoté vulgairement *merde*, met encore davantage en relief le fait de loucher, le souligne, le raille, et peut, par conséquent, être considérée comme un euphémisme à rebours, *simulé*. On peut imaginer que l'énonciateur qui a l'intention de rire pour humilier choisira justement l'expression i) en croyant que la lexie ii) est moins apte à l'aider à atteindre ce but, ayant plus de chances d'être employée de manière joviale qu'ironique. Muntéano n'en serait peut-être pas si convaincu : il classifie les euphémismes comiques parmi les euphémismes simulés en mettant dans le même sac ce qui tient du «simple plaisant» (*op. cit.*, p. 162) avec la farce, le grotesque et même l'ironie, la satire et la parodie (p. 163). Cependant, plaisanter n'est pas la même chose que se moquer. Et on arrive toujours à la même conclusion : ce qui compte, ce sont les intentions de l'énonciateur, le but qu'il poursuit en voilant certaines idées par des termes qui ne sont pas les noms propres de ces idées, et ce n'est qu'à

[1] D'aucuns parlent même d'*euphémismes dysphémiques* et de *dysphémismes euphémiques*, tellement cette frontière manque d'étanchéité (Casas Gómez, 1986). À ce sujet, voir aussi Konowska & Llano Berini (à paraître).

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

la lumière de ce facteur que l'on peut décider si l'on a affaire à un euphémisme sincère ou simulé.

Dans ce qui suit, nous effectuerons l'analyse des unités qui constituent notre corpus (et que nous trouvons parfaitement aptes à être employées comme euphémismes sincères) du point de vue des moyens dont elles usent pour euphémiser par amusement. Premièrement, on verra quels procédés formels sont employés pour atteindre cet objectif. Dans un deuxième temps seront abordés les moyens sémantiques.

4.1. Analyse formelle

4.1.1. Procédés morphologiques

4.1.1.1. La modification est un procédé consistant à permuter les lettres composant un mot ou à remplacer certaines lettres par d'autres, ce qui a pour résultat la création de lexies à empreinte humoristique qui peuvent être employées pour euphémiser certains concepts fâcheux. Dans la partie espagnole de notre corpus, ce moyen peut être illustré p. ex. par *gilipuertas*, modification comique (car surprenante, vu que l'on s'attend à une autre finale du mot) et atténuante du vocable vulgaire *gilipollas* ('con') ou encore *analfabestia*, euphémisme humoristique de *analfabeto* ('analphabète, illettré').

Le français, pour sa part, se sert de la déformation verlanesque[2] qui relève de l'argot. Comme nous l'avons déjà dit ailleurs[3], «Le verlan français est un excellent moyen euphémique, car les mots verlanisés sont au premier abord opaques et permettent d'exprimer plus facilement les tabous». Cependant, tous les mots obtenus grâce à la verlanisation n'ont pas l'aspect comique : *barjo* (verlan de *jobard*) ou *foncédé* (de *défoncé*) ne sont peut-être pas humoristiques, mais déjà le vocable *ouf* (*fou* verlanisé), peut être vu comme hilarant si l'on prend en considération le fait qu'il est homonyme de l'onomatopée/interjection exprimant le soulagement après une situation pénible.

4.1.1.2. Parmi les procédés relevant de **l'abréviation**, c'est surtout l'apocope qui est utilisée comme moyen de substitution euphémique. En français on peut voir l'effet de comique verbal de ce procédé employé au service de l'euphémisme, dans les mots tels que *dèg* (de *dégueulasse*) ou *deb* (*débile*).

[2] Le *vesre* ne s'utilise pas dans la Péninsule, mais en Amérique du Sud, le parallélisme entre ce phénomène et le verlan français ne saurait donc être entièrement fondé.

[3] Konowska & Llano Berini (*op. cit.*).

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

Mais la lexie *cracra* est encore plus «riche» du point de vue de la morphologie : il s'agit d'une forme tronquée de *crasseux* et renforcée par le redoublement.

L'espagnol use du procédé en question beaucoup plus rarement : nous n'avons trouvé qu'un exemple de troncation par apocope, à savoir *analfa* (*analfabeto*).

4.1.1.3. Contrairement à l'abréviation, **la dérivation** est un procédé plus fréquent en espagnol qu'en français. Parmi les lexies françaises à valeur comique, nous n'en avons repéré qu'un exemple, à savoir *prouteur* [4] (de l'onomatopée *prout*), désignant une personne peureuse, et dans lequel on reconnaît aussi une métonymie des plus inédites.

L'espagnol compte parmi ses dérivés euphémiques p. ex. *vagoneta*, provenant de *vago* ('paresseux'), auquel on a ajouté le suffixe diminutif *-eta*, avec l'intercalage d'un *n* pour des raisons phonétiques. Ce vocable est d'autant plus comique qu'il est homonyme de *vagoneta* au sens de 'vagón pequeño' ('wagonnet'). Mais c'est le suffixe *-amen* qui est plus productif. Il s'agit d'un suffixe savant collectif ou dénotant l'abondance qui est utilisé en espagnol familier pour créer la grande majorité des mots relevant du domaine érotique[5] : ils désignent les parties du corps humain tabouisées, c'est pourquoi le recours à l'euphémisme est ici très fréquent. Mais puisqu'il s'agit d'un suffixe savant utilisé dans un registre relâché, pour parler d'idées triviales, l'incongruité fait naître le comique. En témoignent les lexies telles que *pechamen* (de *pechos*, 'seins'), *testiculamen* (*testículos*, 'testicules') ou *caderamen* (de *caderas*, 'hanches').

4.1.1.4. L'analyse de notre corpus montre que **la composition** est le procédé le plus fréquemment utilisé pour créer les euphémismes comiques dans les deux langues en question.

On en trouve des exemples de tous types qui, de plus, relèvent aussi bien de la composition populaire que de la composition savante (comme *mouchodrome*, pour 'crâne chauve', formé de *mouche* et l'élément formant *-drome*, du mot grec signifiant 'course'). Pour ne citer que quelques exemples, le français familier se sert en vue d'euphémiser par le comique de mots

[4] Le terme *prouteur* même s'il figure dans le dictionnaire, n'est plus guère usité en France. On utilise plus souvent *péteux* que *prouteux*. Leur signification a cependant évolué. Bien que renvoyant encore à la peur, à la poltronnerie, leur sens dominant est aujourd'hui celui de la prétention. Un péteux est quelqu'un de prétentieux, on dit qu'il «se la pète». *Prouteux* désignera en outre une origine sociale élevée, bourgeoise ou aristocratique, censée justifier cette attitude prétentieuse. Nous remercions M. Gilles Vallet de ces remarques précieuses.

[5] Voir Montero Cartelle (1978 : 401-402).

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

composés agglutinés (le précité *mouchodrome*, mais aussi *foldingue*), à trait d'union (*jean-nu-tête*, pour 'membre viril'), ceux où l'on observe l'absence de lien graphique (*caillou déplumé* pour 'crâne chauve', *service trois pièces* pour 'sexe de l'homme') et synapsies (*skating à mouches*, *crâne d'œuf*, *œuf d'autruche* pour 'crâne chauve').

Pour ce qui est de l'espagnol, notre corpus ne contient que des exemples de mots composés soudés. Dans la majorité des cas, on a affaire au type V+S (dont on n'a aucun exemple en français !) : *zampatortas* (*zampar* + *tortas*, fr. 'bouffer' + 'galettes') pour désigner une personne gloutonne, *cazacopas* (*cazar* + *copas*, fr. 'chasser' + 'verres') désignant un profiteur, un parasite, *sacamuelas* (*sacar* + *muelas*, fr. 'arracher' + 'dents') pour euphémiser le concept de 'bavard', 'moulin à paroles', *rompesillas* (*romper* + *sillas*, fr. 'casser' + 'chaises') pour un paresseux, *tragahombres* (*tragar* + *hombres*, fr. 'avaler' + 'hommes') pour désigner un fanfaron et *asaltacunas* (*asaltar* + *cunas*, fr. 'assaillir' + 'berceaux'), qui se dit de quelqu'un qui aime à prendre ses partenaires au berceau. En outre, on trouve beaucoup d'exemples intéressants de composés contenant des adjectifs qualificatifs (*cocoliso*, de *coco*, 'coco', au sens de 'tête' et *liso*, 'lisse', pour 'crâne chauve') ou numéraux, comme c'est le cas de *milhombres* (*mil* + *hombres*, fr. 'mille' + 'hommes') et *sietemachos* (*siete* + *machos*, fr. 'sept' + 'mâles') pour désigner un fanfaron ou *cuatrojos* (*cuatro* + *ojos*, fr. 'quatre' + 'yeux') pour parler d'une personne portant des lunettes. L'espagnol nous offre aussi des exemples de composés à plus de deux éléments, comme c'est le cas des unités lexicales *correveidile* (V+V+CONJ+V) ou *metomentodo* (V+PRON+PRÉP+PRON) : le premier vocable, employé pour désigner quelqu'un de prompt à colporter des nouvelles, fûssent-elles vraies ou fausses, et le second, d'un sens proche, un fureteur.

Nous avons trouvé aussi dans notre corpus des exemples d'un phénomène sujet d'ardentes discussions terminologiques, sans oublier celles concernant sa classification parmi les différents procédés néologiques : le mot-valise[6]. Nous rangeant du côté de Bonhomme, selon qui «Sur le plan morphologique surtout, le mot-valise se situe aux marges de la néologie par composition […]» (2009 : 101), nous présentons nos exemples de ce procédé dans cette section. Dans la partie française de notre corpus il y en a deux : *frappadingue* (*frappé* + *dingue*, 'fou') et *craspect* (*crasseux* + *suspect*, 'sale'). Quant à l'espagnol, il nous offre le mot *cagaina*, créé par téléscopage des mots *cagar* (fr. 'chier') et *gallina* (fr. 'poule', en espagnol, synonyme de *peureux*), avec modification orthographique, employé au sens de 'peureux'. Si nous croyons qu'il est fondé de qualifier *craspect* et *cagaina* d'euphémismes, c'est parce que même si ces vocables contiennent les mots connotés vulgairement, respectivement *crasseux*

[6] À ce sujet, voir, entre autres, J.-F. Sablayrolles (2006) et M. Bonhomme (2009).

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

et *cagar*, ceux-ci apparaissent dans leur forme tronquée qui nomme, mais pas tout à fait, ce qui est à rapprocher du fonctionnement de l'euphémisme : on sait de quoi on parle exactement, mais on ne l'évoque pas avec le nom qui lui est propre.

4.1.1.5. Procédé beaucoup moins fréquent, mais tout aussi intéressant, **la conversion** permet de créer des unités lexicales empreintes du comique verbal au service de l'euphémisme. Dans notre cas, ce procédé opère à partir d'unités supérieures au mot. Les unités de notre corpus sont surtout des exemples de substantivation, témoin la lexie française *m'as-tu-vu* ('personnage vaniteux') et les unités lexicales espagnoles telles que *salva sea la parte* ('que soit sauve cette partie', pour désigner les testicules) ou *quiero y no puedo* ('je veux et je ne peux pas', se dit de quelqu'un qui veut paraître ce qu'il n'est pas). On trouve aussi un cas d'adjectivation, à savoir esp. *de mírame y no me toques* ('de regarde-moi et ne me touche pas', pour dire de quelqu'un qu'il est sensible à l'excès).

4.1.1.6. Le dernier procédé relevant de la morphologie lexicale qui va être traité ici, **la réduplication**, consiste en la reproduction de la première syllabe d'un mot, ce qui permet de créer des unités à valeur comique ayant un effet atténuant. Dans notre corpus, nous avons repéré plusieurs exemples de ce moyen euphémique en français mais aucun en espagnol. La syllabe redoublée peut être altérée ou non, comme p. ex. dans *frifri* (de *frisée*, 'sexe de la femme'), *foufou*, *fofolle* ('un peu fou, folle'), *toctoc* ('frappé, fou'), *zozo* (réduplication, avec déformation, de la première syllabe du prénom *Joseph*, pris par antonomase pour désigner une personne niaise), *cracra* (de *crasseux*), *sossot* etc.

4.1.2. Procédés syntaxiques

4.1.2.1. Consistant à «remplacer le mot propre par une expression *détournée* désignant la même réalité» (Bacry 1992 : 100), **la périphrase** est l'un des moyens le plus fréquemment employés pour euphémiser les concepts tabouisés. Dans le cas des unités constituant notre corpus, le détour qu'elle met en œuvre s'accompagne toujours d'un «clin d'œil» humoristique renforçant le caractère euphémique, comme dans les exemples français suivants : *bijoux de famille* ('testicules'), *avoir une araignée dans le plafond* ('être fou'), *avoir un cactus dans le portefeuille* ('être avare'), *grimper au cocotier* ('se mettre facilement en colère') ou *être bronzé comme un cachet d'aspirine*/*comme un petit-suisse* ('avoir le teint très pâle'). En espagnol, ce moyen euphémique peut être illustré par les lexies telles que *donde la espalda pierde su casto nombre* ('là

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

où le dos perd son chaste nom', pour référer aux fesses), *estar uno para que lo aten* ('être à lier', se dit de quelqu'un qui est fou), *cabeza cuadrada* ('tête carée', pour désigner une personne entêtée), *más aburrido que visitar un túnel*/*que un domingo sin fútbol* ('plus ennuyeux que visiter un tunnel/qu'un dimanche sans football'), *no necesitar abuela* ('ne pas avoir besoin de sa grand-mère', désigne quelqu'un qui se vante), *doña Perfecta* ('madame Parfaite', pour désigner une femme qui est perfectionniste et fate), *don Preciso* ('monsieur Indispensable', désigne quelqu'un qui se croit toujours indispensable), etc.

4.1.2.2. Comme le souligne A. Horak, «Parmi les moyens euphémiques, **l'ellipse** est le plus radical, car elle supprime entièrement le tabou […]» (2010 : 79). L'analyse de notre corpus montre que cette figure est plus fréquente en français. Parfois l'omission ne concerne pas seulement le mot tabouisé (comme c'est le cas de l'expression espagnole *estar de atar* employée au lieu de *estar loco de atar*, 'être à lier' pour 'être *fou* à lier'), mais aussi son substitut ou même les mots qui pourraient suggérer le tabou (comme dans *(être) marteau* désignant une personne folle, ellipse de *avoir reçu un coup de marteau*, ou *être constipé*, 'avare', pour *être constipé du portefeuille*). Il arrive aussi qu'un mot ou un groupe de mots inconvenants soit remplacé par un pronom personnel, p. ex. *les avoir palmées* pour *avoir les mains palmées* ('être paresseux').

4.2. Analyse sémantique

4.2.1. Phénomène hautement protéiforme, l'euphémisme exploite les figures les plus diverses, mais il va sans dire que du point de vue de la fécondité, **la métaphore** n'est comparable à aucun autre trope. Dans notre corpus, on a le plus souvent affaire aux métaphores s'appuyant sur l'analogie de forme et de fonctionnement. Les métaphores à valeur comique foisonnent surtout parmi les appellations euphémiques de ces parties du corps humain dont les noms sont tabouisés. Ainsi, on appréciera p. ex. les euphémismes tels que fr. *airbags*, *pare-chocs*, *amortisseurs* ou *balcon* désignant les seins, *coquette*, *engin*, *petit frère* ou *sabre* pour désigner le membre viril, *brioches*, *joufflu*, *jumelles* ou *petits pains* pour parler des fesses. L'espagnol a lui aussi ses métaphores inédites pour référer aux parties «honteuses» : les seins y sont désignés par les lexies telles que *vanguardia* ('avant-garde'), *escaparate* ('vitrine'), *balcón;* les testicules par *arco de triunfo*, *aceitunas* ('olives'), *artillería*; le membre viril par *calabacín* ('courgette'), *pistola* ('pistolet').

La métaphore se prête parfaitement à des emplois euphémiques lorsqu'il faut parler des défauts physiques de l'homme, en témoignent les lexies telles

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

que fr. *asperge* ('maigre'), *ne plus avoir de ratiches dans son piano* ('être édenté'), esp. *fideo* ('vermicelle', une personne grande et maigre), *espárrago* ('asperge', même sens), *yeti* (se dit de quelqu'un de laid), *capicúa* ('palindrome', une métaphore des plus originales et comiques, car il s'agit là de dire d'une personne qu'elle est laide en la comparant à un palindrome qui, comme on le sait, peut se lire indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche, ce qui suppose que son visage ressemble à ses fesses), etc. Les défauts de caractère sont aussi exprimés par différentes métaphores comiques; citons, à titre d'exemple, les mots et expressions suivants : fr. *mollusque* ('individu sans énergie'), *avoir un pépin dans la timbale* ('être fou'), *ne pas attacher ses chiens avec des saucisses*, *les lâcher avec un élastique* ('être avare'), *avoir du retard à l'allumage* ('être imbécile'); esp. *cíclope* ('cyclope', une personne cancanière), *arrugado* ('froncé', désignant une personne peureuse), *terremoto* ('tremblement de terre', une personne nerveuse, hystérique), *chicharra* ('cigale', pour désigner un bavard), *tener la cabeza llena de pájaros* ('avoir la tête pleine d'oiseaux', se dit de quelqu'un d'irresponsable), *patinarle a alguien las neuronas* ('quelqu'un qui dérape des neurones') pour dire d'une personne qu'elle est folle).

4.2.2. Figure proche de la métaphore, **la comparaison**, n'est pas moins intéressante, d'autant qu'elle s'imprègne du comique pour contourner les concepts tabouisés de manière encore plus efficace. Le comique qu'elle exploite naît très souvent de rapprochements absurdes ou si surprenants que l'on est pris d'un rire difficile à refréner. Dans notre corpus ce procédé est très fréquent, surtout dans sa partie espagnole. Citons les lexies telles que p. ex. *gastar menos que un ciego en novelas*/*que Tarzán en corbatas* ('dépenser moins qu'un aveugle en romans/que Tarzan en cravates', pour «être avare»), *ser más despistado que un pulpo en un garaje* ('être plus distrait qu'une pieuvre dans un garage', pour «être extrêmement distrait»), *ser más corto que las mangas de un chaleco*, expression qui se traduit littéralement comme 'être plus court que les manches d'un gilet', où le vocable *corto* est un polysème signifiant 'qui a peu de longueur' ou 'borné, peu intelligent', *ser más vago que la chaqueta de un guardia* ('être plus paresseux que la veste d'un policier'), etc. En français, les comparaisons sont moins répandues, mais tout aussi intéressantes. Nous en avons déjà vu deux exemples dans la section 4.1.2.1. (*bronzé comme un petit-suisse*/*comme un cachet d'aspirine*). Citons-en encore un qui relève de l'argot : *être plate comme une autoroute* (se dit d'une femme sans poitrine).

4.2.3. La métonymie est aussi largement présente dans les lexies de notre corpus. L'analyse que nous avons effectuée montre que pour les créer, les

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

usagers de la langue se sont appuyés le plus souvent sur le type «cause pour effet», comme c'est le cas des lexies françaises *avoir reçu un coup de marteau*, *être tombé sur la tête* ou *avoir paumé la sorbonne* (pour «être fou»). La lexie qui a déjà été citée, à savoir *les avoir palmées*, est elle aussi un exemple dans lequel la métaphore se superpose à la métonymie «cause pour effet». On trouve aussi des exemples de la métonymie «effet pour cause», p. ex. dans *prouteur* (voir *supra*, 4.1.1.3.) ou dans l'expression espagnole *adornar la frente* (littéralement 'décorer le front', qui revient à dire que quelqu'un est infidèle à son partenaire). Nous avons repéré également des métonymies exploitant d'autres types de contiguïté, p. ex. pour désigner en argot français les fesses, on utilise la lexie *père Fouettard*, emploi qui peut s'expliquer par le déplacement de la référence caractéristique pour la métonymie (*cf.* Gaudin & Guespin 2000 : 310), et qui va du personnage qui fouette les fesses aux fesses mêmes.

4.2.4. Il pourrait sembler que **l'hyperbole**, consistant à exagérer, à donner du relief pour mettre en valeur une idée, ne peut pas servir l'euphémisme. Il n'en est rien, car, selon l'expression d'A. Jaubert, l'hyperbole «en noyant le poisson, *fonctionne comme un euphémisme*. […] La chose qui fâche se trouve en quelque sorte fictionnalisée, projetée hors du monde crédible […]. En profondeur on retrouve significativement la base même de l'euphémisme, *une démarche de déni*» (2012 : 94). Il est à souligner que notre corpus fourmille d'hyperboles, ce qui est tout à fait compréhensible si l'on prend en considération le fait que l'exagération est l'un des mécanismes sur lesquels s'appuie le comique.

Parmi les exemples français de l'hyperbole se trouvent les lexies telles que *être décolletée jusqu'au nombril*, *fossile* pour «arriéré» ou *caractériel* pour «tatillon». L'espagnol a forgé les mots tels que *microbio* (pour désigner une personne de petite taille), *agonías* ('agonies', pour «pessimiste») et les expressions *no caber en su pellejo* ('ne pas rentrer dans sa peau', pour «être gros»), *apuntarse a un bombardeo* (littéralement 's'inscrire à un bombardement', employé pour dire que quelqu'un est toujours partant pour faire des choses extravagantes et dangereuses sans réfléchir), *rizar el rizo* ('boucler la boucle', pour parler d'une personne portée à chercher des complications là où elles n'existent pas).

4.2.5. Le dernier procédé sémantique que nous aborderons, **l'antiphrase**, consiste à exprimer une idée par son contraire : «Quand l'euphémisme va jusqu'à exprimer le contraire de ce qu'on veut dire, c'est une antiphrase» (G. Mounin 1974 cité par D. Jamet & M. Jobert 2010 : 12). Très productive en espagnol, mais n'apparaissant pas du tout dans la partie française de notre

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

corpus, elle peut être illustrée par des mots tels que *milhombres* (*cf. supra*, 4.1.1.4.), employé pour désigner une personne qui n'est ni grande ni forte, mais qui se comporte comme si elle l'était, *rizos* ('boucles [de cheveux]'), pour «chauve» ou *larguirucho* (où l'on a affaire, en même temps, à une antonomase, s'agissant d'un nom commun issu du nom propre d'un personnage de dessin animé argentin, qui représente une souris anthropomorphique, grande et grosse) pour désigner une personne maigre.

Conclusion

Nous devons conclure par un aveu : en entreprenant l'analyse de phénomènes langagiers tels que le comique et l'euphémisme qui, du fait de leur caractère protéiforme et subjectif, sont souvent rétifs à la description, nous savions combien cette tâche serait difficile. J.-M. Defays (1999 : 16) est dans le vrai lorsqu'il souligne que «Le propre du rire est de se soustraire au contrôle (social, rationnel, personnel). Plus grave : l'effet, c'est-à-dire le rire, qui nous a permis de reconnaître le comique, quand il survient ou même pour qu'il survienne, a tendance à effacer sa cause, c'est-à-dire le risible». Il n'est donc pas toujours aisé de localiser le comique et d'en décrire objectivement les causes et les objectifs. Nous voulions néanmoins montrer deux choses : que le comique verbal exploite avec succès tant les procédés formels que les procédés sémantiques, et qu'il peut utilement se mettre au service de l'euphémisme, ce «déodorant du langage» comme l'appellent Jamet et Jobert (*op. cit.*, p. 11). Le comique joue sur les signifiants comme sur les signifiés des mots, il s'alimente de mécanismes tels que l'exagération, le contraste ou la surprise. Il ressort de notre analyse qu'il constitue un recours indispensable dans le langage familier où le besoin d'expressivité coexiste avec la nécessité de contourner les tabous de délicatesse et de bienséance. Faisant fi des classifications auxquelles on veut le soumettre, le comique verbal est manifestement présent et efficace.

S'en rapproche l'euphémisme qui, dépendant des intentions mêmes de l'énonciateur, ne se laisse pas non plus classifier si aisément, mais dont la présence est intuitivement perçue par les locuteurs. Ceux-ci en ont besoin pour adoucir certains concepts, ce qu'ils peuvent faire en recourant aux moyens que nous avons présentés. Comme on peut le voir dans les pages qui précèdent, les différences concernant l'emploi de ces moyens ne sont la plupart du temps que quantitatives : le français et l'espagnol se servent généralement des mêmes procédés pour euphémiser. Nous espérons avoir démontré que les deux langues le font en ayant surtout recours au comique verbal.

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

CORPUS

BOB : Dictionnaire d'argot, ou l'autre trésor de la langue, .

Caradec, François, 2001, *Dictionnaire du français argotique & populaire*, Paris, Larousse/VUEF.

Carbonell Basset, Delfín, 2000, *Gran diccionario del argot. El Sohez: de autoridades del español cotidiano, popular, familiar, coloquial, grosero y malhablado, con eufemismos, insultos, clichés, solecismos, barbarismo, ñoñerías, jergas y piadosismos*, Barcelona, Larousse.

Diccionario práctico de locuciones y frases hechas, 1997, León, Editorial Everest.

Goudaillier, Jean-Pierre, 2001, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.

Ramos Alicia, Ana Serradilla, 2000, *Diccionario Akal del español coloquial. 1.492 expresiones y más... (con sus equivalencias en inglés)*, Madrid, Akal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bacry, Patrick, 1992, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin.

Bally, Charles, 1921, *Traité de stylistique française*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 2e vol.

Bergson, Henri, 1938, *Le rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Félix Alcan, 46e éd.

Bonhomme, Marc, 2009, „Mot-valise et remodelage des frontières lexicales", *Cahiers de praxématique* [En ligne], 53 | 2009, document 4, URL : http://praxematique.revues.org/1091.

Brunot, Ferdinand, 1948, *L'histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, Armand Colin, vol. XII.

Casas Gómez, Miguel, 1986, *La interdicción lingüística. Mecanismos del eufemismo y disfemismo*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.

Defays, Jean-Marc, 1999, „Les problèmes de l'analyse du discours comique" in Defays J. M., L. Rosier (éds.), *Approches du discours comique*, Sprimont, Éditions Pierre Mardaga, p. 13-20.

Ferraris, Christelle Annick, 2011, „Vocabulaire familier, populaire, grossier, argot… Quelles différences ?", *Lengua y voz*, n° 1, p. 20-35.

Gaudin, François, Louis Guespin, 2000, *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, coll. „Champs linguistiques. Manuels", Bruxelles, Éditions Duculot.

Horak, André, 2010, *L'Euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*, Muenchen, Lincom Europa.

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)

Jamet, Denis, Manuel Jobert, 2010, „Juste un petit mot sur l'euphémisme" in Jamet D., M. Jobert (éds.), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, p. 11-28.

Jaubert, Anna, 2012, „Un précieux moins-disant. La pragmatique de l'euphémisme conversationnel" in Bonhomme M., M. de la Torre, A. Horak (éds.), *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme*, Frankfurt, Peter Lang, p. 91-102.

Konowska, Agnieszka, Soledad Llano Berini, à paraître, „Euphémisme et argot", VII[e] Colloque International d'Argotologie, *Fonctions identitaires en situations diglossiques : argots, dialectes, patois*, Łódź (Pologne), 25-27 novembre 2013.

Montero Cartelle, Enrique, 1978, „El latín y el humor en la lengua coloquial", *Verba. Anuario Galego de Filoloxía*, vol. 5, p. 397-402.

Mounin, Georges, 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, P.U.F.

Muntéano, Basil, 1963, „Les implications esthétiques de l'euphémisme en France au XVIII[e] siècle", *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 3-5, p. 153-166.

Sablayrolles, Jean-François, 2006, „Terminologie de la néologie : lacunes, flottements et trop pleins", *Syntaxe et Sémantique*, n° 7, p. 79-90.

Widlak, Stanislas, 1965, „L'interdiction linguistique en français d'aujourd'hui", *Revue belge de philologie et d'histoire*, n° 43-3, pp. 932-945.

Agnieszka KONOWSKA
Université de Łódź

BDD-V2877 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:53 UTC)